

6^e BUREAU

LE KOUÏPE

BI-MENSUEL DU STALAG XVII-A

Rédacteur en Chef: Jean DIWO.

LES DISPONIBLES



J'AI rencontré l'autre jour dans un Kommando, un camarade qui paraissait très déprimé. Son découragement n'était pas sans cause. Il faisait partie de cette catégorie de prisonniers que la guerre a surpris alors qu'ils terminaient leur seconde ou troisième année de service militaire. La captivité est pénible pour tous; pourtant ceux d'entre-nous qui appartiennent aux classes disponibles rappelées et qui en sont à leur cinquième ou sixième année de service militaire, de guerre et de captivité, ont dans le partage des souffrances une part un peu trop grande. Sans vivre, ils ont atteint l'âge où un homme a normalement trouvé sa voie. Ils sont prisonniers, parfois chargés d'une famille qu'ils connaissent à peine, sans situation, usant inutilement leurs forces et leur jeunesse. Avouez qu'il y a de quoi se sentir découragé par un sort aussi impitoyable.

Mes camarades, ce n'est pourtant pas le moment de désespérer. Nous avons sauvé notre peau de la bagarre. C'est beaucoup, c'est tout! Il faut maintenant avoir le courage et le cran de tenir: la guerre continue. Il faut se tenir prêts à aborder la vie qui s'offrira bientôt à nous. Ne nous faisons pas d'illusions: personne de nous aidera. C'est à nos seules forces, à notre seul courage, à nos seules qualités, qu'il faudra faire appel pour construire ou reconstruire le bonheur auquel nous voulons nous aussi accéder.

Kipling, dans son magnifique poème "Si...", disait: ...Si tu peux voir briser les choses auxquelles tu as donné ta vie, et puis te baisser pour les reconstruire avec des outils ébréchés... Alors tu seras un Homme!

Le temps passé à l'intérieur des barbelés ne nous donnera certes aucun droit. Mais sans doute peut-il dès maintenant nous permettre d'affûter nos outils ébréchés. Nous traversons une pénible épreuve. Cependant, comme toutes les épreuves, elle apprend beaucoup à ceux qui savent la vivre. Elle forge notre caractère, notre cœur, nos nerfs. Tâchons qu'elle n'amoin- drisse pas nos muscles ni notre santé pour être prêts à affronter la vie en Hommes neufs et "la terre sera nôtre, avec tout ce qu'elle porte".

J. D.

FOOTBALL

VIENNE

AVEC L'ÉQUIPE DU STALAG

VIENNE, Dimanche 3 Mai 1942.
(par téléphone)

-c-De notre envoyé spécial-

Les joueurs de football sélectionnés du Camp ont repris le chemin de VIENNE avec toute la joie de leur déplacement de l'automne dernier. Ils ont trouvé l'accueil ensoleillé d'un printemps qui semblait s'être mis spécialement en frais et avait paré l'antique capitale Viennoise d'une grâce à laquelle la jeune équipe ne fut pas insensible.

Nos camarades belges du H.V.68 nous reçurent très aimablement en leur vaste hôtel.

Samedi après midi eut lieu le premier match devant l'assistance nombreuse de 12 Kommandos. Les équipes se présentaient dans la formation suivante: STALAG: Laleuf, Peusset, Daniélou, Dupuy, Gaudin, Langié, Figuière, Guyader, Blanche et Delévoye. EQUIPE DU H.V.68 renforcée de 4 joueurs du 167 L: Edlyn, Lemaitre, Mertens, Garroi, Brouwers, Fiast, Toto, Dupont, Mathy, Delante et Simonis.

Jeu égal au début de partie. La nouvelle formation adoptée par le Stalag exige une mise au point que ses adversaires mettent dangereusement à profit. Mais rapidement le Stalag coordonne ses attaques et marque successivement 3 buts. Après le repos le Stalag confirme sa supériorité et gagne par 6 à 1.

Dimanche après midi, 2ème match contre le 1288 G.W. qui présente l'équipe suivante: Travers, David, Marais, Juchet, Montois, Jallat, Launay, Jousserand, Portra, Barjonnet, Godart. Le Stalag présente la même formation mais Guyader a repris son poste à l'aile gauche, Langie étant avant-centre. Le match dès le début est plaisant, animé et les jeux bien équilibrés. Le Stalag marque le premier et le repos arrive (1-0). La deuxième mi-temps est menée à un train aussi rapide et les gardiens sont tout à tour pressés dans leurs "bois". Le 1288 G.W. doit s'incliner, non sans avoir sauvé l'honneur, par 3 buts à 1: il méritait mieux et son équipe bien entraînée sera un redoutable adversaire.

Bon arbitrage de Ledoux et félicitations à l'adjudant Petit qui soutint le moral de ses troupes et qui éprouva sur la touche les impressions d'un affectueux manager.

Nos hôtes d'H.V. 68 A, donnèrent le dimanche soir une représentation pour les vainqueurs et pour leurs camarades prêts à gagner d'autres Kommandos. Le talentueux Jean Pirotton a composé un excellent orchestre dont le programme varié nous enchantait pendant de longues heures. Ses rumbas, ses tangos, ses fox furent appréciés et applaudis et un arrangement de Pirotton sur des airs de Blanche-Neige mérite d'être tout spécialement mentionné. Tous les exécutants doivent être félicités: Jean Coutelier et Georges Demoustiers (trompettes), Marcel Baudet et Henri Desmoitiers (saxophones), Boullanger (clarinette), Maurice Espirac (violon), Lucien Marescaux (trombone), Emile Filleul (batterie), Marcel Dricot (guitare).

Le sympathique Espirac est le rossignol de la troupe. Son chant à la chaleur de son Toulouse s'il n'en a plus l'accent. Il obtint un succès très mérité. L'ensemble musette très "Rue de la Gaîté" nous ramène vers Paris et la Bastille.

Encore un mot pour les sympathiques comiques troupiers Soullignac et Detournay, qui nous promenèrent de la cantine au magasin d'habillement. Jean Vervier de Liège, le parolier de la troupe mérite tous les éloges ainsi que Mourmeaux, tailleur-accessoiriste de grande classe.

Après ces trois jours de vacances, l'équipe du Camp a regagné Kaisersteinbruch. Chacun au Stalag ou au Kommando a repris ses occupations, avec dans ses bagages un souvenir de plus. Un bon souvenir dirons-nous car ces trois journées placées sous le triple signe du Sport, de la Musique et de l'Amitié, nous permirent d'oublier un peu nos misères.

Henri LORMEAU.

LE MOT de l'Aumônier

Le joli mois de mai! Avec les premiers beaux jours, l'éveil de la nature endormie; les senteurs du printemps, c'est le renouveau de notre piété!

Tant qu'un fils aime sa mère, il ne faut pas désespérer de lui. La France a gardé pieusement au cours des âges sa confiante affection en la Mère du Ciel. Gardons espoir! Retenons les paroles rassurantes du Pape Léon XIII "Il y a en France un peuple qui prie et celui-là sauvera le peuple qui ne prie pas. Je crois que la France sera sauvée par le Sacré-Coeur et la Sainte-Vierge. Une nation qui a Montmartre et Lourdes ne peut périr".

Conservons une reconnaissance filiale et émue pour Marie, en raison de la prodigieuse alliance qu'elle a contractée avec notre peuple. Savoir dire merci est un besoin des coeurs bien nés; c'est aussi la condition pour continuer à recevoir des faveurs. "Il ne faut pas laisser pousser l'herbe sur le chemin de l'amitié".

Une mère doit être plus qu'une distributrice de gâteries! Notre Mère du Ciel ne sera pas seulement une commissionnaire pour nous tirer d'embarras ou nous faire réussir dans la vie. Elle sera une protectrice contre le mal: si l'enfant prodigue avait eu sa mère, peut-être n'aurait-il pas quitté le foyer. Comment prétendre aimer Marie si l'on contriste son coeur en offensant son Fils? Le meilleur moyen de l'honorer est de trouver à son école des raisons et des moyens de nous améliorer nous-mêmes. Faveur oblige!

Enfin nous serons fidèles comme nos pères, à prier Marie pour notre pays. "Que, par l'intercession de Notre-Dame, la France catholique tendant ses espérances vers la vraie liberté et vers son antique dignité, échauffe, garde, développe par la pensée, l'action et l'amour, ses antiques et glorieuses traditions pour le bien de la religion et de la patrie!"

J.M. CLABAUT

Souscrire au Service de Secours
C'est adoucir une misère,
C'est fortifier votre coeur,
C'est rester un Homme.

Les Conseils DU TOUBIB EN K.G.

QUELQUES MOTS SUR L'HYPERIDROSE ou SUDATION DES PIEDS, DES MAINS ET DU CREUX AXILLAIRE. - "Sentir des pieds n'est pas une maladie" dit une vieille chanson française mais c'est un bien grave inconvénient pour son conjoint dans la vie normale et pour les cohabitants d'une baraque communautaire de K.G. - J'ai pensé qu'il serait utile de vous donner quelques formules susceptibles de faire disparaître l'hyperidrose ou sudation des pieds cause de cette désagréable odeur.

Dans les cas léger on conseille des badigeonnages avec une décoction de feuilles de noyer ou une solution de permanganate de potasse à 1 pour 20. On peut également employer la solution de Bürow dont la formule est: alun: 1gr., Acétate de plomb: 5gr., Eau de roses: 500gr.; poudrer ensuite avec: Alun pulvérisé: 1gr.; Acide salicylique: 2gr.; Benjoin: 5gr.; Carbonate de Bismuth: 10gr.; talc pulvérisé: 85gr.-

Dans les cas plus intenses, faire des badigeonnages avec l'acide chromique à 1 pour 30 ou avec: Acide picrique: 1gr., Formol du commerce: 10 gr., Eau: 100gr. (se méfier des dermatites possibles avec ces solutions); puis poudrer avec: Hypochlorite de chaux (titrant 100 de chlore): 10gr., Poudre de quinquina gris: 20gr., Poudre de Benjoin: 20gr., Craie préparée: 20gr., Talc pulvérisé: 20gr.

Enfin les cas irréductibles seront traités par la radiothérapie.

Il est en outre nécessaire de porter des chaussures larges, aérées et de changer de chaussettes deux fois par jour.

L'hyperidrose palmaire ou sudation des mains se guérit à l'aide des mêmes formules énoncées ci-dessus. La sudation du creux axillaire disparaît par le lavage à l'eau savonneuse, suivi d'un lotionnement avec une solution d'acide acétique à 30 p.100 dans de l'eau de cologne et d'un poudrage avec: Acide salicylique: 1gr., Acide tartrique: 3gr., Acide borique: 3gr., Oxyde de zinc: 45gr., Racine d'iris pulvérisée: 45 gr.

Docteur KANY,
Médecin des Troupes
Coloniales.

L'ÉQUIPE LITTÉRAIRE

JEAN GIONO.

Depuis que le monde est monde, les hommes ont pu constater que l'existence s'accompagne de pas mal de tracasseries, qui leur arrivent par des voies impénétrables, mais sûres. Aussi ont-ils essayé, au cours des âges, de toutes les postures où ils ont cru trouver, à chaque moment, le repos pour l'éternité des siècles. Dans ce but, les uns ont renoncé aux biens de ce monde, qu'ils jugent décevants et fallacieux; les autres, au contraire, les ont revendiqués. Jean Giono est de ces derniers.

Je n'ai jamais approché Jean Giono, et je le regrette; car j'aimerais assez voir cet homme qui, bien que parvenu à un âge qui n'est plus celui de la première jeunesse, a conservé une confiance en la vie digne d'un adolescent: il doit en effet parler un langage à réchauffer le cœur.

Ce n'est pas qu'il ait résolu de fermer les yeux devant les misères et les injustices du monde. Mais il a le courage de compter avec elles et de prétendre à la vie malgré elles. La vie, selon lui, c'est "une fontaine, une fontaine au bord de notre route. Celui qui ne boira pas aura soif pour l'éternité. Celui qui boira aura accompli son œuvre." Giono, lui, veut s'arrêter à la fontaine, et tous ses livres, où il exprime, dans une langue toute de poésie, son espoir de voir les hommes mener solidairement la vie naturelle qu'il souhaite pour tous, font penser à un Rabelais sentimental et assagi.

De là la révolte de Giono contre tout ce qui entrave cette vie naturelle et généreuse où nous invite la Création: écoutez-le, dans les "Vraies richesses", s'insurger contre les temps modernes qui ont faussé toutes choses, oublié les valeurs premières et fait de l'argent le maître du monde. Les pages où il s'indigne qu'on ait osé "dénaturer" le blé révèlent bien sa pensée. En homme raisonnable et simple, il s'efforce de nous prouver que le mot "dénaturer", toujours odieux, l'est surtout à propos du blé, qui est la chose naturelle par excellence. L'erreur de Giono, c'est de vouloir juger le monde en prenant la raison pour critère: il s'expose à tous les déboires.

Son grand mérite, par contre, c'est d'avoir toujours affirmé qu'en dépit de la sottise du plus grand nombre, il y a place encore pour le bonheur des hommes de bonne volonté. Mais chacun devra bâtir son bonheur, laborieusement, péniblement, par une lutte incessante contre les forces mauvaises. La mort de Bobbie dans "Que ma joie demeure" n'est pas une faille: dans la pensée de Giono, la joie n'était pas morte avec Bobbie, mais momentanément détruite et prête à reflourir demain pour tous ceux qui conservent leur foi en la vie.

Ainsi de nous, mes chers camarades! Il ne tiendra qu'à nous, à notre retour, de retrouver notre joie et de boire encore à la "fontaine de la vie".

Lucien ARNAUD.

AUTANT en emporte le vent...

Le vaillant chevalier de la plume de ronde, M. José Germain, vient de publier un nouveau livre: "Héros de France". M. José Germain eût été plus à son aise pour parler des "Zéros de France" qu'il doit bien connaître. D'ailleurs, comme nous ne lisons jamais les livres de M. José Germain, on s'en f...

Notre camarade De Talin d'Eyzac, du K°2014/L nous écrit pour nous dire qu'il n'est pas de notre avis et qu'il trouve très bien "L'Officier sans

nom" de M. Guy des Cars. Il ajoute que ce livre aura sa place dans les Cercles de nos régiments. Ce dernier argument n'est pas pour nous faire changer d'avis! Nous avons dit que le militarisme claironnant et la guerre fraîche et joyeuse de M. des Cars ne nous plaisaient pas. Nous le répétons. Maintenant, chacun son goût. A ceux qui ont besoin d'un livre pour se persuader qu'ils ont fait leur devoir, nous conseillons "L'Officier sans nom" que M. des Cars a écrit dans son appartement du Miramar à Cannes, où il se repose de sa glorieuse épopée.

J. D.

Allo... les Kommandos!

LES LOISIRS

LE THEATRE DE PAPIER.-

Toujours dans le but de poursuivre notre belle oeuvre d'entr'aide, j'ai fondé, avec l'aide de mon ami Le Méner et des camarades Dubois, Gérin, Gengembre, Charpentier, Lours et d'autres bonnes volontés, une troupe artistique et la construction du "Théâtre de Papier" grâce auquel je puis trouver régulièrement chaque mois 50 Rm. parmi les 64 camarades qui forment ce Kommando.

Georges BAUDIN,
52.907, H. de C. du A - 1199 -GW.

CONCOURS DE PRONOSTICS.-

Le dimanche 3 Mai, nous avons un match de football. A l'occasion de cette rencontre sportive, j'ai pris l'initiative d'organiser un "Concours de pronostics" qui a rapporté la somme de 30 Rm, somme que nous versons au Service de Secours de L'EQUIPE.

Jean LE CORRE,
60.531, H.de C. du A - 604 - GW.

MUSIQUE ET THEATRE AU 96 GW.-

Notre camarade J. Martinais, Directeur du Comité des fêtes du Kommando A-96-GW nous a envoyé le programme du concert organisé à l'occasion des fêtes de Pâques. Quatre Kommandos voisins étaient invités: 703 GW, 317 L, 113 L, 809 L et, comme d'habitude, la partie artistique fut remarquable. Félicitations à toute la troupe, au "Milou Jazz" et à l'orchestre (Direction E.Aernout) à André Brisset et à tous les acteurs de la célèbre comédie de G. Feydeau: "On purge Bébé" (Moirin, Lecomte, Wurmser, Lacombe, Samouillet, Martinais et Smagne)

LE COMITE DES LOISIRS "WIEN-1942".-

Sur l'initiative de notre camarade infirmier René Graux, Homme de Confiance de l'Arbeit-Kommando 1099, a été constitué un Comité des Loisirs pour chasser l'ennui, "regonfler" le moral des prisonniers maintenus en exil loin de leur terre natale.

Ce comité, institué le 15 avril 1942, a été officiellement installé le 17 dudit mois. Il comprend les représentants des Kommandos voisins: 775 GW, 762 GW, 1.100 GW.

Le Secrétaire: Maurice TABOUREUX
775 GW.



TROUPE DES CANARIS.-

En premier lieu je tiens à remercier le Groupe de la Troupe du Stalag venu nous rendre visite, tout en déplorant de ne pas avoir reçu la Troupe au complet, ce qui nous a privé de son orchestre symphonique et du Jazz. Nous savons que cela ne dépend pas de sa direction, aussi nous espérons les revoir tous prochainement et je leur dis à très bientôt.

Le Kommando s'est augmenté d'une centaine de camarades d'HV 90 disson et l'activité artistique s'est accrue de cet apport. La Troupe des "Canaris", sous la direction d'E. Pruvot, nous recrée par ses sketches, chanteurs et son petit orchestre. Le Comité Sportif, sous la présidence du Médecin auxiliaire français J. Moussour, s'occupe de football, athlétisme, ping-pong, basket-ball, volley-ball, lutte. Notre but est de bannir le

cafard, redonner ici la bonne gaîté française, divertir les camarades des petits Kommandos voisins en les faisant participer à nos loisirs et d'aider les plus nécessiteux.

P.S.- Le Comité Sportif demande rencontres en matches de football contre Kommandos adverses.

R. PAGELLA,
33.483, H.de C. du A-1095-GW.

AUX ANCIENS D'H. V. 71

En lisant les échos des Kommandos, je crois être en devoir de rendre ici même hommage à l'esprit communautaire et artistique des camarades de l'H.V.71. Et ceci à titre de nécrologue, car la dernière poignée d'hommes va quitter le camp vide qui, naguère, fut un des plus peuplés.

Si nos demandes de secours furent nombreuses, nos envois à la Caisse de Secours étaient non moins réguliers et leur montant, par rapport à l'effectif, assurait à notre Oeuvre la bonne moyenne de 0 Rm,45 par personne.

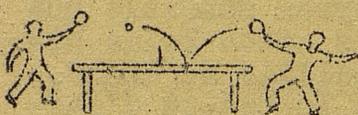
Une exposition d'arts et métiers, avec un important rayon de lutherie, a montré de son meilleur côté l'esprit d'initiative du prisonnier français à l'habitant du pays.

Les vedettes de notre équipe sportive se distinguaient dans les rencontres avec les Kommandos voisins. Ceux-ci ont bien apprécié notre théâtre, ses acteurs, décors et affiches. A eux échoit, du reste, tout le matériel restant, de valeur supérieure à 300 Rm., ainsi que la bibliothèque qui contenait, dernièrement, en sus des lots du Stalag, près de 400 livres de ses propres fonds.

Ont bien vécu, l'orchestre, la chorale, le centre d'enseignement, le cercle d'études de M. l'Aumônier ainsi que les causeries et lectures en commun de la petite famille d'intellectuels...

Recevez bien chers camarades dispersés, le meilleur souvenir de votre ex-Homme de Confiance.

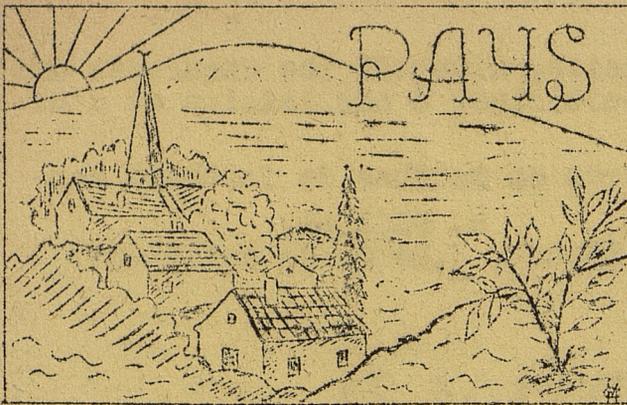
Boris LOSSKY.



Le Tournoi de Ping-Pong DU CAMP

Le 25 avril dernier, belle réunion à la salle des fêtes où se disputait la finale du premier tournoi de Ping-Pong du Camp. La première rencontre opposait les demi-finalistes Barbier et Jeanne pour la place de troisième. De belles balles de part et d'autre et Jeanne l'emporte finalement sur Barbier. La deuxième rencontre était un match exhibition Franco-Belge entre Castet (F.) et Schetter (B.). Jolie démonstration des jeux d'attaque et de défense qui se termina à l'avantage de Schetter. Puis voici la finale du tournoi opposant Brouet (F.) à Schlossmann (Pol.). Ce fut du beau sport avec échanges prolongés, chaque point étant défendu avec ardeur mais Brouet, après une résistance toute à son honneur, succomba sous le terrible coup droit de Schlossmann. Pour terminer enfin, un match défi opposait Barbier-Brouet à Castet-Jeanne; match très spectaculaire où chacun fit preuve d'une grande agilité. Barbier-Brouet en sortirent vainqueurs. Et maintenant au travail pour le prochain tournoi, afin, selon la formule consacrée de "Faire mieux la prochaine fois".

RESULTATS: Classement: Jeanne bat Barbier par 3 sets à 1.
Exhibition: Schetter bat Castet par 3 sets à 2.
Finale: Schlossmann bat Brouet par 3 sets à 0
Doubles: Barbier-Brouet battent Castet-Jeanne par 3-0.



PAYS DE MONTBÉLIARD

ORIGINE DE NOMS DE VILLES ET VILLAGES D'APRES UNE VIEILLE HISTOIRE-LEGENDE.

Quand, du plateau de Blamont, au pied de la montagne du Lômont, le regard plonge dans la vallée, où serpente le Gland petite rivière paisible, qui se mue en torrent à la fonte des neiges, l'attention s'arrête d'abord sur une combe ombreuse, nommée "Combe d'Amène".

La légende y place l'habitat d'Arie, dernière druidesse, et le nom d'Amène est celui de la fille du seigneur Gondéric de Blamont, magnifique chevalier, gendre du comte Thierry de Montbéliard. Le cadre de cette combe incite aux rêveries et cette nature sauvage respire un je ne sais quoi de mystérieux, assez troublant.

Descendant le cours du Gland, on découvre bientôt, les villages de Glay et Meslières, courus des pêcheurs d'excellentes petites truites. Jolis villages ayant gardé leur cachet vieillot, ne s'étendant pas, bornés par l'étroitesse de la vallée.

Plus en aval, vient Hérimoncourt, gros bourg, presque ville, où l'industrie est maîtresse (outils Peugeot). Hérimoncourt doit son nom à Hérimond, chef des bergers du Val de Glay, contemporain du seigneur Gondéric. Ensuite vient Seloncourt, gros village où l'horlogerie fleurissait encore ces derniers temps et enfin Audincourt où le Gland meurt dans le Doubs, ville industrielle (autos Peugeot, forges et aciéries). Audincourt doit son nom à Adin, fils du banneret Thibault de Neuchatel, gendre de Gondéric de Blamont. Voisinant avec Audincourt, Valentigney, qui doit son nom à Valentin, fils d'Hérimond, troubadour de son état, qui fixa le reste de sa vie au pays de son père, après bien des pérégrinations dans les cours seigneuriales de Bourgogne et de Lorraine.

Le cadre de cette vallée riante, fut aux temps anciens, un lieu de délices où fleurirent les amours d'Adin et d'Amène, lui, fils de l'orgueilleux banneret, elle, petite fille du comte de Montbéliard, perdus au sein des bergers des Franches Montagnes dans un anonymat complice, vivant la simple vie des montagnards, ayant pour bonne fée la vieille druidesse Arie, et fait apprécier les charmes de cette nature sauvage au paysan sensible que je suis; tant dans cette promenade si jolie, l'emprise de cette belle histoire-légende reste vivante; tant il semble avec le gazouillis du Gland, entendre les accords de la harpe du troubadour célébrant la beauté d'Amène et la valeur d'Adin et des fiers chevaliers; tant il semble voir aux détours des haies le vieil Hérimond à la recherche des troupeaux de Thévenin de Glay. Les habitants eux-mêmes doivent avoir sur eux ce je ne sais quoi qui caractérisait les gens des Franches Montagnes et, quand au soir tombant, les choses ont l'air de se rapprocher comme pour une confidence, il semble que l'âme de cette nature vous murmure: "Ici est le lieu des rêves et des délices. Ici est ta patrie immuable au cours des siècles. Aime-la avec ferveur".

Henri FOURNIER,
99.552, K^{do} A - 1694 - L.

24-25 MAI:
PENTECÔTE

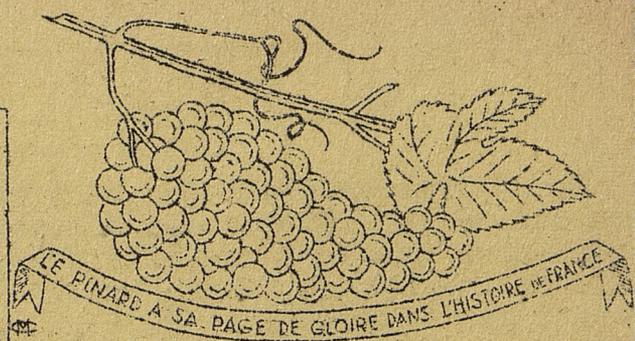
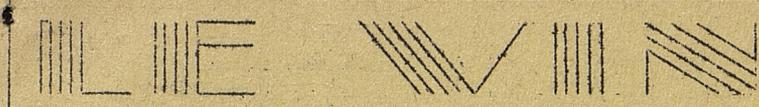
Journées du Service de Secours

Au Camp: Grande Kermesse. Nous demandons à toutes les équipes de travail d'organiser à l'occasion des fêtes de la Pentecôte des séances récréatives, tombolas ou rencontres sportives au profit de notre Oeuvre de Solidarité.

De nombreux Kommandos nous ont déjà écrit. Beaucoup se sont groupés par villages pour organiser quelque chose. N'oubliez pas de nous envoyer les comptes rendus des fêtes.

Les journées du Service de Secours seront un succès!

L'ÉQUITÉ.



Dépassant cinquante millions d'hectolitres sans compter l'Algérie, la production en vin de la métropole tient une place de premier plan dans l'économie nationale. Le jus de la treille est donc une monnaie d'échange excellente. De plus, son sous-produit l'alcool "bon à tout faire, apporte un supplément d'énergie dans la circulation routière. Nous avons assisté à la démonstration d'un ingénieur qui faisait marcher son automobile avec un litre d'humble piccolo. Au bout d'un certain temps on n'entendit plus parler de lui, de son invention. Les trusts du pétrole avaient dû être alertés. Par temps froid, en cas de grippe, avant l'effort, quelques larmes de Cognac ou d'Armagnac donnent le coup de fouet nécessaire à l'organisme. Le vinisme est une plaie sociale qu'il faut soigner au fer rouge. Aussi paradoxal que cela paraisse, c'est le vin lui-même qui est l'antidote naturel contre ce fléau, à condition de le boire avec tempérance. Pour la consommation quotidienne, 8 à 10° de force sont largement suffisants. Toutefois, on veillera à ce qu'il soit de bonne qualité d'origine. Il nourrit, ses éthers stimulent l'esprit. Nos ancêtres le buvaient épais, parce qu'assez mal fermenté, ils y ajoutaient du miel, des épices. Sa bonne conservation exige la propreté du logement: cave ayant une température constante: +12° environ, exempte d'humidité. Le froid précipitant les tartrates, d'où des dépôts, les moisissures détériorant bouchons, étiquettes. Selon le rite, un jour de fête, il sera présenté à table frais ou chambré, les bouteilles préalablement débouchées et décantées s'il y a lieu; le blanc sur le poisson, le rouge avec les viandes. Un vin liquoreux accompagnera les plats sucrés. Le fromage, le velouté d'une pêche, les gâteaux sont favorable à sa dégustation. Quelle joie aurez-vous en pouvant choisir parmi l'alignement de votre collection quelque Riquewihhr léger, précédant le royal cortège des champagnes, ceux d'Ay, d'Hautvillers, de Reims ou d'Epernay sommeillant à côté de la démocratique blanquette de Limoux! Dans la gamme des Bourgognes, préférez-vous au Chambrolle-Mussigny, un Nuits St Georges racé, un clos Vougeot bien charpenté ou cette inestimable Romanée de noble provenance? Vous hésiterez devant les Hospice de Beaune, les succulents Vouvray, les incomparables Maconnais blancs, les fins Pouilly-Fuissé à goût de noisette et ces Moulins à Vent du Beaujolais si frais au palais. Vos invités vous demanderont l'âge de ces émoustillats vins d'Anjou. Vous leur montrerez la réserve des Côtes-du-Rhône, les somptueux Chateauneuf-du-Pape au bouquet de pierre à fusil, la farandole des crus du Var: corsés de Roquebrune, rubis des Bouillèrettes, divins nectars de Vidauban. La ronde des prestigieux muscats de Lunel, de Frontignan, de Rivesaltes. Le défilé des Hauts-Roussillon délicieux, les grenats de Maury, les Banyuls ensoleillés. Les cuvées de Gaillac ou de la Loire. Toute la lignée des incomparables Sauternes, la pourpre des St-Emilion, les Graves joyeux, le princier Château Eyquem, les St-Croix-du-Mont toniques. Et qui sait, passant en revue les casiers où dorment des fioles poudreuses de Tokay, flûtes du Rhin ou de Moselle, bouteilles de vins de Samos; les flacons de Marsala, d'Asti; les échantillons de Porto, de Xérès, de Malaga, de ce petit rosé du Burgenland, penserez-vous alors que la réconciliation des peuples peut ne plus être un mythe?

Robert PAGÈS, 97.818,
A - 387 - L.

LE SERVICE DE SECOURS DE L'EQUIPE vient en aide chaque mois à

582.000 Francs

406 Familles

ont déjà été expédiés en France.

ET TOUJOURS: SOLIDARITÉ

NOTRE FAUTE...

Le désintéressement que manifestent nos compatriotes à notre égard est un des thèmes favoris des conversations des prisonniers. Que de fois n'avons-nous pas entendu gémir nos camarades: "Ils se moquent pas mal de nous! ils ne songent qu'à bien vivre(?!); ils ne désirent pas notre retour, au contraire ils ont intérêt à ce que nous restions le plus longtemps possible pour accaparer toutes les places et profiter des situations(!) etc..."

Il y a sans doute un fond de vérité à cela, mais soyons aussi objectifs et demandons-nous sincèrement ce que nous ferions si nous étions à leur place, si nous devions aussi nous débattre dans toutes les questions alimentaires et toutes les difficultés de la vie actuelle... Il n'est pour cela que de songer à nos camarades et à nos amis qui ont eu le bonheur de rentrer au pays. A part certains, qu'ont-ils fait? Et pourtant ils criaient aussi très fort lorsqu'ils étaient ici!

Mais il est un autre aspect de la question. Il y a des gens -et Dieu merci, ils sont encore nombreux!- qui se dévouent pour les prisonniers. Comment les jugeons-nous? et comment les traitons nous?

Vous avez pu lire comme moi, il y a quelque temps, une lettre fulminante et fielleuse d'un prisonnier qui avait reçu 2 colis, le même mois, d'un comité local. Une véritable explosion de rage contre des gens qui avaient eu le culot d'organiser une fête... au profit des prisonniers du village: "Au lieu de s'amuser, pourquoi ne viennent-ils pas nous remplacer?"...Après tout, pourquoi ne pas demander la lune tant qu'on y est?...Mettez-vous à la place des organisateurs qui se sont mis en peine et se sont dévoués pour trouver l'argent nécessaire à l'envoi des colis? Qu'auriez-vous pensé alors "si c'est pour se faire insulter, mieux vaut rester bourgeoisement au coin de son feu...et qu'ils aillent se promener, ils ne méritent pas qu'on s'occupe d'eux!"

Le directeur d'une firme reçoit un jour une étiquette. D'un beau geste, il envoie un colis de vivres très intéressant. 3 semaines plus tard, s'ament 4 étiquettes... il expédie de nouveau 4 colis puis il reçoit 9 étiquettes en une fois! Halte! ce monsieur n'avait pas les moyens d'approvisionner tous le Stalag. Il n'a plus voulu "marcher" et il a écrit, cependant que le personnel de l'établissement se cotisait pour envoyer quand même un dernier colis. Inutile de vous dire que les bénéficiaires n'étaient pas nécessaireux! A votre avis, que dira ce monsieur lorsqu'on ira encore le solliciter pour des prisonniers?

Plus de 10.000 familles en Flandres et en Wallonie ont adopté des prisonniers. L'un d'eux demande à la Croix Rouge une marraine. On lui en accorde une; mais après enquête, elle découvre qu'il reçoit une moyenne de 6 à 7 colis par mois! Encore un nécessaireux? Un autre écrit à la Croix-Rouge toute sa misère: famille pauvre, femme malade, 2 enfants en bas âge etc... Une personne charitable se charge de lui envoyer des colis et désirant faire plus, elle veut aussi secourir la famille. Elle fait le voyage jusqu'au domicile de son protégé et grande fut sa stupéfaction d'y voir toutes sortes de choses...et d'apprendre notamment que les 2 enfants en bas âge n'avaient jamais existé que dans l'imagination du "débrouillard". Inutile de vous dire qu'il est maintenant tout...débrouillé! Croyez-vous qu'à la fin tout cela ne se sait pas, ne se raconte pas? On généralise -bien à tort, je le reconnais- et on dit: "Les prisonniers? bah! ils se débrouillent bien. Ils aiment de geindre pour attirer l'attention et bien vivre à nos dépens mais ils ne sont pas plus malheureux que nous; nous avons des difficultés qu'ils ne connaissent pas!" Et ce sont naturellement et malheureusement les véritables indigents, les vrais nécessaireux qui pâtissent à cause de certains d'entre nous. Une personne bien disposée, quand elle sera sollicitée se demandera avec appréhension si elle ne va pas encore être "roulée". Mettez-vous à sa place et répondez sincèrement!

A qui la faute?...Un peu de dignité quand même!

Jules LECLERCQ,
51.558.

